



Association des Professeurs de Langues Vivantes

Siège : 19, rue la Glacière, 75013 Paris
Courriel : aplv.lm@gmail.com
Site : <http://www.aplv-languesmodernes.org/>

Résultats de l'enquête nationale réalisée par l'APLV à l'issue de la session 2013 du baccalauréat

Les épreuves écrites

I. Première partie : statistiques

Questions posées :

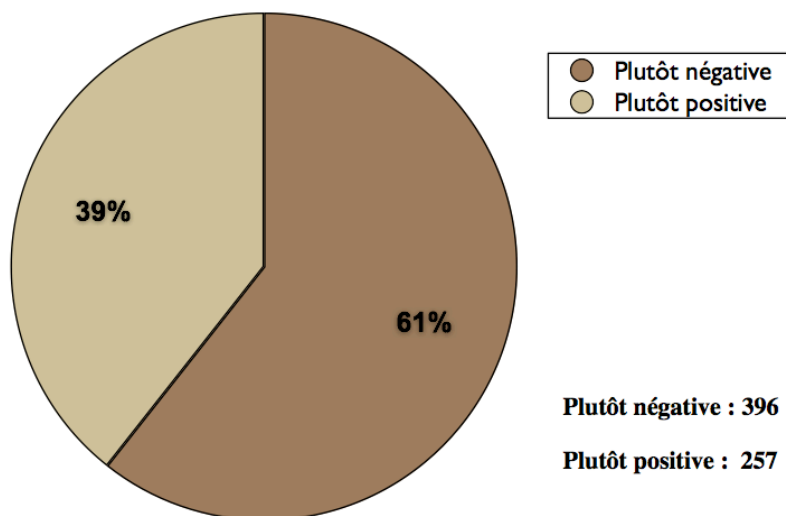
1. Quelle appréciation portez-vous sur les nouvelles épreuves de l'écrit ?
2. Avez-vous rencontré des difficultés pour préparer vos élèves aux nouvelles épreuves ?
3. Les sujets « zéro » ont-ils représenté une aide ?
4. Souhaiteriez-vous des modifications concernant la nature de l'épreuve de CE/EE ?
5. Souhaiteriez-vous des modifications concernant les conditions de passation des épreuves écrites ?
6. Souhaiteriez-vous des modifications concernant la correction ?

II. Deuxième partie : synthèse des résultats et remarques de l'APLV.

1. Synthèse des opinions négatives
2. Synthèse des opinions positives
3. Présentation des résultats selon les langues

* * *

1. Quelle appréciation portez-vous sur les nouvelles épreuves de l'écrit ?



33 collègues n'ont pas répondu mais certains ont donné des avis qui rejoignent ceux des autres. Parmi eux plusieurs pensent que rien n'a changé.

Appréciations selon l'académie :

	+	-
Aix-Marseille :	20	35
Amiens :	39	24
Besançon :	2	3
Bordeaux :	18	21
Caen :	5	3
Clermont :	4	4
Corse :	1	1
Créteil :	14	25
Dijon :	2	10
Grenoble :	16	27
Guyane :	1	1
Hors de France :	8	5
Lille :	7	15
Limoges :	1	3
Lyon :	9	22
Martinique :	1	1
Montpellier :	11	16
Nancy-Metz :	7	8
Nantes :	17	24
Nice :	3	8
Orléans-Tours :	9	12
Paris :	2	9
Poitiers :	4	15
Polynésie :		1
Reims :	2	5
Réunion :	1	3
Rennes :	13	11
Rouen :	4	11
Strasbourg :	3	6
Toulouse :	8	22
Versailles :	25	45

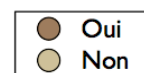
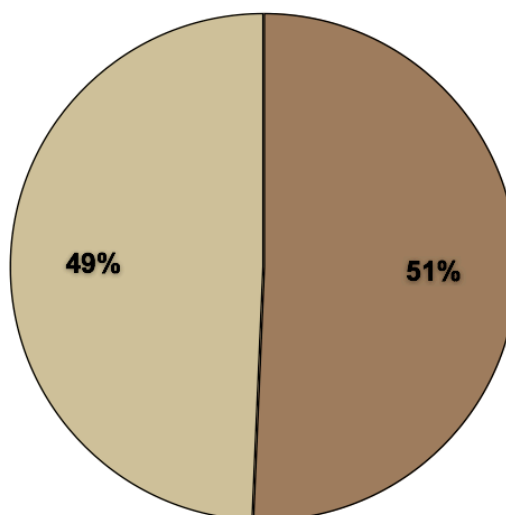
Appréciations selon la langue enseignée :

	+	-
Allemand	30	58
Anglais	134	187
Arabe	1	3
Créole	1	
Espagnol	47	95
Italien	40	48
Japonais	1	
Néerlandais		1
Occitan	1	1
Portugais		1
Russe	2	2

2. Avez-vous rencontré des difficultés pour préparer vos élèves aux nouvelles épreuves ?

Réponses selon la langue enseignée :

	oui	non
Allemand	45	45
Anglais	182	137
Arabe	3	2
Créole		1
Espagnol	54	90
Italien	48	41
Néerlandais		1
Occitan		2
Portugais		1
Russe		3



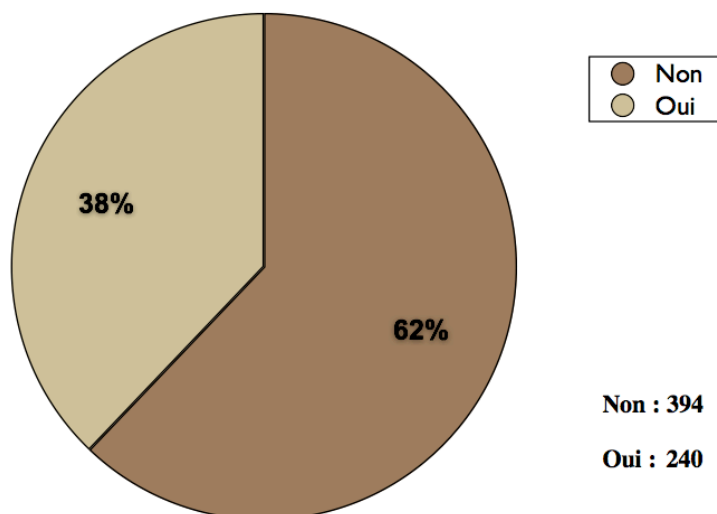
Oui : 332

Non : 323

3. Les sujets « zéro » ont-ils représenté une aide ?

Réponses selon la langue enseignée :

	oui	non
Allemand	31	56
Anglais	56	247
Arabe		5
Espagnol	76	65
Italien	70	20
Japonais		1
Néerlandais		1
Occitan	2	
Portugais	1	
Russe	3	



Les réponses à cette question varient selon les langues. Dans les langues autres qu'anglais les collègues estiment en général qu'ils ont eu à leur disposition des sujets zéro, alors que les anglicistes jugent très sévèrement les indications qui ont été publiées. Par ailleurs, pour évaluer correctement les résultats, il faut prendre en compte que certains collègues n'ont pas renseigné la colonne OUI/NON, mais ont quand même donné une réponse libre. On peut donc dire que plus de 62 % des collègues estiment qu'ils n'ont pas été aidés par les sujets zéro tels qu'ils ont été proposés. Les raisons invoquées : trop peu d'informations, sujet incomplet (il s'agit en général des sujets d'anglais), sujets inexistant pour certains niveaux. Pour de nombreux collègues ils ne levaient pas toutes les incertitudes quant à la nature de l'épreuve d'expression écrite. En outre pour beaucoup les sujets sont arrivés trop tard et il a fallu se servir pour l'entraînement, au dernier moment, des sujets arrivés d'outre-mer.

La plupart des collègues qui ont répondu OUI à la question estiment que les sujets zéro ont permis de comprendre la nature de la nouvelle épreuve.

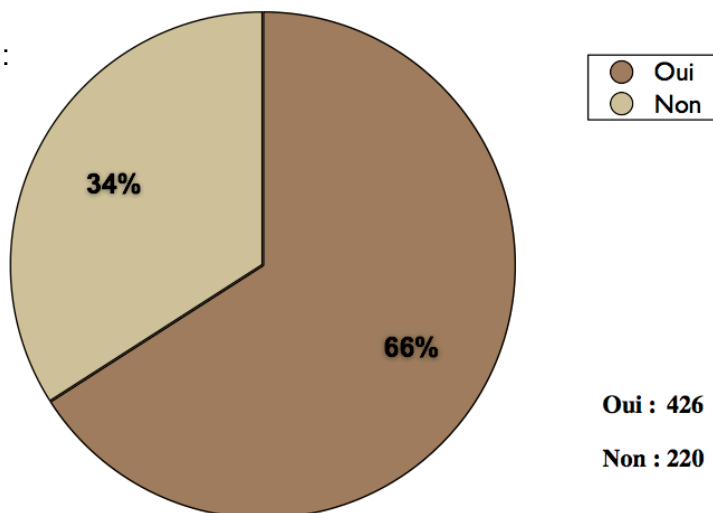
Quelle que soit leur réponse à la question OUI/NON, beaucoup estiment que les 2 h de cours hebdomadaires sont nettement insuffisantes pour préparer à autant d'épreuves, ce qui explique en grande partie les réponses à la question 2.

Enfin, quelques collègues ont suggéré la création d'une banque de sujets.

4. Souhaiteriez-vous des modifications concernant la nature de l'épreuve de CE/EE ?

Réponses selon la langue enseignée :

	oui	non
Allemand	63	26
Anglais	194	119
Arabe	3	1
Créole		2
Espagnol	108	34
Italien	54	34
Néerlandais	1	
Occitan		2
Portugais	1	
Russe	2	2



La question a suscité beaucoup d'intérêt et une grande variété de réponses (440 propositions si l'on accepte qu'une personne peut en formuler plusieurs).

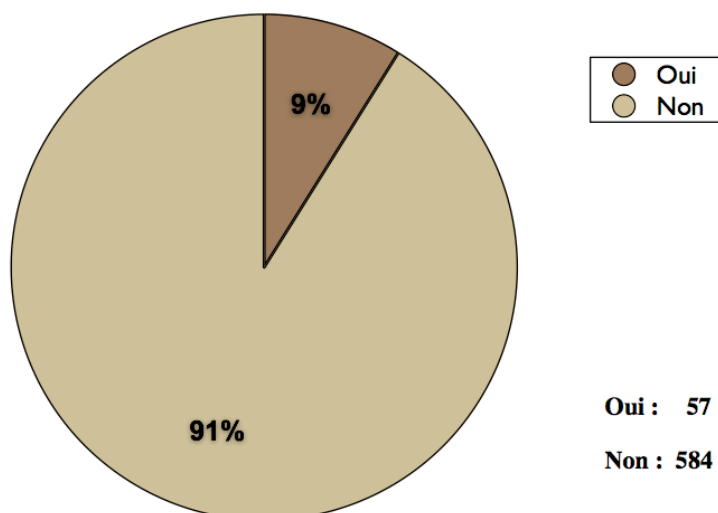
Un grand nombre de collègues revendiquent de « vraies » épreuves de compréhension de l'écrit avec une place accrue pour la compréhension approfondie, estimant qu'elles devraient correspondre vraiment aux niveaux B1 / B2 et appeler plus de réflexion de la part des candidats. Les questions, selon eux, devraient être plus claires et plus précises, plus nombreuses, plus intéressantes. Beaucoup sont prêts à accepter des réponses en français. Un certain nombre d'hispanisants refusent la question en français, alors que des collègues d'autres langues la souhaitent.

Nombreux sont ceux qui souhaitent le retour au sujet unique d'expression avec une production d'environ 300 mots plutôt que deux ou trois petits exercices. On insiste aussi sur la nécessité d'une expression écrite qui se place dans une perspective actionnelle. Cependant, ce qui est proposé relève davantage de l'approche communicative : continuer un dialogue, écrire une lettre, etc.

Certains critiquent le fait que les sujets proposés aux séries technologiques soient souvent plus difficiles que les autres.

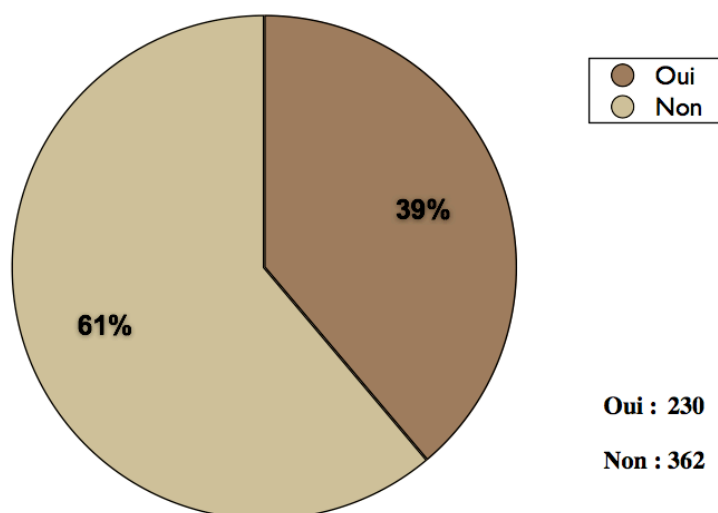
Enfin, *last but not least*, beaucoup de collègues souhaiteraient une harmonisation des épreuves des différentes langues.

5. Souhaiteriez-vous des modifications concernant les conditions de passation des épreuves écrites?



Peu de collègues se sont apparemment sentis concernés par cette question. Dans la plupart des réponses qui ont été faites on souhaite maintenir l'épreuve dans sa nature actuelle, à savoir finale, nationale, anonyme. Trois réponses ont relevé l'enchaînement trop court cette année entre l'épreuve longue de SES du matin et celle de LV2 l'après-midi. Quelques autres concernent la durée des épreuves : pour la série L, par exemple, on souhaite une vraie épreuve de 4 heures, comme pour l'épreuve de maths et de SVT en S. D'autres demandent 3 heures pour tous.

6. Souhaiteriez-vous des modifications concernant la correction ?



Deux groupes de réponses peuvent être distingués : il y a d'une part celles qui concernent les épreuves elles-mêmes, d'autre part celles qui concernent les

conditions dans lesquelles travaillent les correcteurs.

Dans le premier groupe, un grand nombre de collègues souhaitent un barème plus exigeant et aussi davantage de précision dans les grilles d'évaluation, ce qui permettrait d'attribuer des notes plus justes. Un certain nombre de collègues souhaiteraient que la fiche d'évaluation pour l'EE soit nationale. On suggère aussi la création de pôles de correction de la CO pour un travail en équipe.

Concernant les conditions de travail on demande d'abord moins de copies par correcteur ou plus de temps pour les corriger, d'une manière générale plus d'équité dans la répartition du travail. Certains parlent de la nécessité que toutes les épreuves fassent l'objet d'une rémunération. Un certain nombre de collègues refusent l'obligation de corriger leurs propres élèves. D'autres voudraient ne corriger que les séries qu'ils connaissent.

Enfin la demande d'une formation à la correction a été exprimée.

II. Deuxième partie : synthèse des résultats et remarques de l'APLV.

1. Synthèse des opinions négatives :

Le fait d'avoir généralisé l'épreuve écrite à toutes les séries est plutôt valorisé par les collègues, mais cette initiative a cependant eu trop d'effets contreproductifs cette année :

1^{er} effet : la série L n'est pas assez identifiée, alors que pour les collègues c'est cette série qui est censée valoriser de vrais linguistes : trop de sujets étaient destinés simultanément aux S, ES, et L. Beaucoup de nos collègues font remarquer que la plupart des sujets étaient sans intérêt pour les L, alors que la série a pourtant été revalorisée ces dernières années ; les enseignants se sont beaucoup investis dans cette revalorisation : dès lors, ils ont l'impression de l'avoir fait en vain, et certains s'interrogent par ailleurs sur les conséquences à prévoir dans le supérieur.

2^e effet : le choix de sujets communs a eu pour conséquence de simplifier à l'extrême certains items ; à plusieurs reprises, on mentionne que beaucoup d'élèves en ont été déstabilisés, et sont sortis très tôt des épreuves en se demandant si finalement ils avaient réussi ou pas.

Si les collègues notent bien que les nouveaux sujets portent la trace d'un effort pour différencier les questions de CE et d'EE, il semble en fait que cette tendance ne soit pas assez assumée didactiquement, et dès lors la formulation des questions posées dans les sujets s'en ressent grandement. Les collègues sont dans l'ensemble d'accord pour que la CE et l'EE soient bien différenciées dans les sujets, mais ils s'interrogent sur les finalités et sur les objectifs attendus à travers ces sujets. Il semble indispensable que les commissions de conception des sujets en tirent toutes les conséquences didactiques, et s'interrogent davantage sur les processus à l'œuvre chez les candidats quand ils doivent manifester leur compréhension et quand ils ont à s'exprimer. Que se passe-t-il quand le candidat cherche à COMPRENDRE ? En quoi consiste S'EXPRIMER ? Qu'attend-on du candidat, en termes d'habiletés et de savoir-faire ? Que veut-on évaluer ? La conception des consignes pour le guidage, plus ou moins fort, de ces rubriques, gagnerait certainement en clarté pour tout le monde. Les questions posées en français, auxquelles les candidats devaient répondre dans cette langue, suscitent beaucoup d'interrogations. Une enseignante de russe, initialement surprise par la question en

français en CE, se déclare finalement convaincue après la correction des copies. Des enseignants d'espagnol, minoritaires, trouvent ce procédé judicieux. Ces déclarations doivent être prises en compte, mais il faudra manifestement que la réflexion sur les finalités des guidages de la compréhension de l'écrit soit approfondie, notamment sur la formulation en français, pour prendre cet exemple qui a donné lieu à de nombreux commentaires, positifs ou négatifs.

Nous faisons l'hypothèse à l'APLV que, faute d'avoir pu disposer d'assez de temps pour réfléchir aux objectifs à assigner à l'examen écrit, les commissions de sujets ont finalement décidé de poser des questions portant surtout sur du repérage en CE ; en tout cas, cette majorité de questions simples en CE a amené de nombreux collègues à s'interroger sur la crédibilité de l'épreuve elle-même, ainsi que sur l'image de leur enseignement au long de l'année. Les qualificatifs que l'on peut relever sont souvent d'une extrême sévérité. Les sujets d'espagnol notamment ont été jugés « insultants ». Les collègues sont également nombreux à noter des disparités très grandes d'une langue à l'autre, et exigent plus d'harmonisation entre langues.

2. Synthèse des opinions positives :

Dans bien des cas les collègues n'ont pas justifié leur opinion franchement positive, et on note très fréquemment dans les avis positifs exprimés des nuances ou des réserves.

Globalement, comme les collègues du groupe précédent, ils approuvent la distinction plus nette entre CE et EE, mais ils pointent en même temps que les questionnements ne sont pas assez clairs. Selon beaucoup d'entre eux, il faut trancher la question, entre les différentes langues, de savoir comment on doit évaluer la CE : par exemple quelle part de rédaction ? Doit-il y en avoir ? Dans quelle langue ? Il faudrait en outre harmoniser les barèmes.

Par ailleurs, de nombreux collègues considèrent que les exigences peuvent être plus élevées en CE, tant en LV1 qu'en LV2. L'APLV se demande dès lors s'il ne faudrait pas rediscuter des niveaux du CECRL assignés à la compréhension, par rapport à ceux assignés à l'expression : peut-on envisager, par exemple, en LV2, un questionnaire de niveau B2 en CE, et un questionnaire de niveau B1 en EE ?

La constitution des sujets en dossiers de plusieurs documents est jugée satisfaisante, mais l'appareil d'examen devra être affiné : il conviendrait notamment de mieux guider le travail de synthèse prenant appui sur les différents documents. En effet, bien souvent, la compréhension des textes a été évaluée séparément, texte par texte, il y a eu très peu de questions invitant à les comparer en profondeur. Bref, on n'a donc pas véritablement cherché à tirer parti de la présentation en dossier de plusieurs documents. Le débat reste donc ouvert : faut-il préférer plusieurs textes formant un dossier qui invite à faire des rapprochements, ou un texte plus long contenant plus d'implicite et sollicitant des stratégies diversifiées de lecture ?

Pour dire les choses plus directement : pourquoi proposer aux candidats un dossier si l'on n'en fait rien de plus qu'avec un texte unique ?

3. Présentation des résultats selon les langues

Espagnol : Les collègues d'espagnol sont nombreux à se déclarer « scandalisés » par les épreuves qui ont été données à l'écrit. En général, les sujets ont été jugés beaucoup trop faciles, notamment en LV2.

Italien : les italianistes contestent eux aussi dans leur majorité les questions de CE, les jugeant beaucoup trop faciles, loin de ce que l'on pouvait attendre d'élèves de terminale (Il s'agissait notamment de questionnaires VF, jugés souvent simplistes, au point que des collègues indiquent que les réponses ont pu être données de façon aléatoire).

Allemand et anglais : les réponses en CE devaient être rédigées en L2, ce qui constitue aux yeux des collègues anglicistes et germanistes une inégalité par rapport à l'espagnol, où il fallait surtout recopier des phrases des textes, ou citer certains qualificatifs. En anglais, on ne semble pas trop se plaindre de la qualité des sujets et des textes supports. Cependant, selon plusieurs collègues, des différences importantes sont intervenues entre les sujets zéro ou les informations fournies dans l'année et la réalité des sujets donnés au bac. On peut noter pour l'allemand des commentaires négatifs sur la différence de niveau entre LV1 et LV2 : il semble qu'elle n'ait pas toujours été perceptible (un sujet de LV2 en allemand a été jugé trop difficile, voire plus difficile qu'un autre sujet de LV1). Par ailleurs, selon certains collègues germanistes, les sujets d'allemand étaient en général beaucoup plus difficiles que les sujets des autres langues, ce qui a contribué à renforcer l'image négative de l'allemand. Il fallait rédiger une question de CE en allemand, alors que les candidats pour l'espagnol devaient rédiger en français, et des germanistes voient là une « injustice », certains d'entre eux réclamant qu'il y ait de la CE en français aussi dans les sujets d'allemand.

Les anglicistes sont nombreux à dire que les textes ne comportent pas assez d'implicite (peut-être parce qu'ils sont courts), et que par conséquent les élèves ne peuvent pas véritablement mettre en œuvre leurs stratégies de lecteurs travaillées pendant l'année, et pour cette même raison les examinateurs ne se sont pas estimés en mesure d'évaluer véritablement cette compréhension de l'implicite ; on peut rapprocher ces constats de cette impression de simplisme dénoncée par beaucoup à propos de certaines questions de CE. Des collègues se demandent si finalement on peut vraiment arriver à savoir si les élèves ont compris ou s'ils ont répondu au hasard, comme dans un QCM.

Toutes langues confondues, on pointe aussi, concernant l'EE, que la limitation à 150 mots au maximum pour les réponses en EE a empêché les élèves de bon niveau de donner la pleine mesure de leurs compétences dans ce domaine.

Enfin, certaines grilles de notation fournies en commission après les épreuves sont contestées, notamment en anglais et en espagnol.

Quoi qu'il en soit, bien des collègues font observer qu'à raison de 2 h d'enseignement par semaine dans la plupart des séries, il n'y a pas de miracle à attendre en ce qui concerne les performances des élèves en langues. On sent pourtant à la lecture de ces réponses que les collègues sont prêts à tout faire pour que cet enseignement ait la plus grande efficacité possible : ils voudraient seulement être sûrs d'être entendus par le Ministre.